

Communiqué de presse, 24 janvier 2025

Lumières du Nord

26 janvier – 25 mai 2025

En début d'année, la Fondation Beyeler présente l'exposition thématique « Lumières du Nord ». Elle réunit quelque 70 peintures de paysage réalisées par des artistes de Scandinavie et du Canada entre 1880 et 1930, parmi elles des chefs-d'œuvre de Hilma af Klint et d'Edvard Munch. Ces artistes partagent toutes et tous comme source d'inspiration la nature du Nord, en particulier la forêt boréale. Les forêts s'étendant à perte de vue, la lumière rayonnante des jours d'été sans fin, les longues nuits d'hiver et les phénomènes naturels telles les aurores boréales ont engendré une peinture moderne spécifiquement nordique qui exerce une fascination et un attrait tout particuliers. L'exposition donne à voir les paysages uniques du Nord dans toute leur diversité, avec des tableaux de Helmi Biese, Anna Boberg, Emily Carr, Prince Eugen, Gustaf Fjæstad, Akseli Gallen-Kallela, Lawren S. Harris, Hilma af Klint, J. E. H. MacDonald, Edvard Munch, Ivan Chichkine, Harald Sohlberg et Tom Thomson. Alors qu'un grand nombre de ces artistes sont célébré-e-s comme des héroïnes et des héros nationaux dans leurs pays d'origine, ils-elles feront probablement l'objet de découvertes fascinantes pour la plupart des visiteurs-ses. C'est la première fois qu'une exposition est consacrée à cette thématique en Europe.

La forêt boréale, également connue sous le nom de taïga, est la plus grande forêt primaire de la planète et contribue de manière déterminante à son équilibre écologique. Ses denses forêts de conifères s'étendent au sud et au nord du cercle polaire, recouvrant en grande partie la Scandinavie, la Finlande, la Russie et le Canada. L'expérience que l'on peut en faire à l'échelle humaine est grandiose et écrasante, ne serait-ce qu'en raison de son incommensurable uniformité et de son impressionnante étendue. La forêt de conifères boréale joue ainsi un rôle dominant dans presque tous les tableaux de l'exposition. Seuls Anna Boberg et, dans ses œuvres plus tardives, Lawren S. Harris ont peint des paysages au nord de la limite des arbres, dans ce qu'on nomme la toundra, voire même dans les glaces éternelles de l'Arctique. L'eau est un autre élément marquant de ces paysages intenses du Nord : dans les tableaux, les innombrables lacs et fjords offrent souvent un contrepoids horizontal à la verticalité des arbres de la forêt et, comme surtout dans les œuvres de Helmi Biese et d'Akseli Gallen-Kallela, ils rendent visible le vent qui modifie sans cesse la surface de l'eau. Outre la neige, qui définit l'apparence du paysage de fin octobre jusqu'en avril, la lumière constitue un autre motif récurrent : les aurores polaires mystiques qui zèbrent le ciel de couleurs vives, la clarté des jours d'été pendant lesquels il ne fait jamais complètement sombre, le solstice d'été, et en hiver les ténèbres des nuits sans fin. Pour les artistes, ces phénomènes naturels ne se réduisent pas à des motifs picturaux mais constituent de véritables forces vives, exerçant une influence majeure sur leur travail. Dans leurs œuvres, ils ne cherchent pas simplement à capturer ce qu'ils-elles ont vu, mais également à donner forme à leurs expériences émotionnelles, dans des images qui nous entraînent dans les vastes étendues de la forêt boréale et nous invitent à réfléchir à la relation entre l'être humain et la nature.

L'atmosphère unique du Nord, avec ses conditions climatiques extrêmes, fascine et inspire les artistes depuis des siècles. Une jeune génération de peintres y a développé de nouvelles stratégies de représentation picturale de la nature. Ce qui réunit les artistes présenté-e-s dans cette exposition, c'est une intensité picturale qui semble répondre à l'intensité de la nature, traduite ensuite sous forme de paysages. Par une palette de couleurs éclatantes, une touche expressive, des distorsions inhabituelles de composition et de perspective, par l'introduction d'une dimension psychologique et aussi parfois simplement par la taille de leurs œuvres, ils-elles tentent de saisir visuellement les variations extrêmes de la lumière naturelle selon les saisons et l'immensité des régions sauvages du Nord. L'exposition ne suit pas de chronologie particulière : les salles sont consacrées aux différent-e-s artistes et à la manière dont ils-elles ont abordé la nature les environnant afin de la transformer en un paysage, en une image personnelle de la nature.

Parmi les artistes de l'exposition, le Norvégien Edvard Munch, le Finlandais Akseli Gallen-Kallela et la Suédoise Hilma af Klint sont les seul·e·s à jouir d'une renommée mondiale. « Lumières du Nord » réunit à leurs côtés un ensemble de peintres réputé·e·s dans leurs pays d'origine mais qui mériteraient également une plus grande reconnaissance internationale. Les visiteurs·ses qui se rendront à Bâle y découvriront ainsi pour la première fois des œuvres de la Finlandaise Helmi Biese, du Norvégien Harald Sohlberg, des Suédois·e·s Gustaf Fjæstad, Anna Boberg et Prince Eugen, ainsi que des Canadien·ne·s Emily Carr, Lawren S. Harris et Tom Thomson.

Les peintres du Nord ont puisé leur inspiration tant dans les différentes traditions picturales que dans les courants de l'avant-garde venus à l'époque d'Europe continentale. Des artistes majeurs de l'art moderne tels Vincent van Gogh, Claude Monet, Paul Cézanne et Henri Matisse ont ainsi également marqué la peinture de paysage moderne du Nord en ouvrant des perspectives nouvelles en termes de couleur, de lumière et de forme. Si les peintres nordiques se sont saisi·e·s de ces idées, ils-elles les ont interprétées à leur propre manière. Ils-elles ont développé un art moderne spécifiquement nordique : plus qu'un style, il s'agit d'un éthos qui célèbre la nature inhospitalière dans toute sa grandeur et dans toutes ses subtilités.

De 1870 à 1920, la peinture nordique a connu un véritable âge d'or, donnant naissance à une diversité d'images époustouflante. L'avènement de la modernité s'est accompagné d'une soif de liberté, d'autodétermination et d'indépendance, menant les artistes à emprunter des voies nouvelles. La perspective aérienne semble former l'un des éléments fondamentaux de la peinture finlandaise et scandinave en particulier : certains paysages panoramiques donnent l'impression d'avoir été peints à l'aide d'un drone. Helmi Biese, mais également Akseli Gallen-Kallela, Anna Boberg ou Prince Eugen ont souvent privilégié cette perspective, comme s'ils-elles avaient voulu montrer que, dans leur art, ils-elles n'avaient pas seulement reproduit la nature mais qu'ils-elles l'avaient fait naître.

Il est frappant de constater que les paysages présentés dans l'exposition donnent souvent à voir une nature au sein de laquelle l'être humain joue, au mieux, un rôle marginal. Et pourtant, indirectement, les êtres humains sont toujours présents : par exemple dans les paysages de l'âme d'Edvard Munch, dans lesquels il peint des ombres ou la fumée fugace d'un train. Dans la vue détaillée panoramique de Gustaf Fjæstad, ce sont les empreintes dans la neige qui témoignent du caractère éphémère de la vie humaine face à la nature éternelle. L'absence de présence humaine s'explique possiblement aussi par le fait que les peintres du Nord étaient guidé·e·s par l'idée d'évoquer dans leurs tableaux le cliché, à la fois nostalgique et romantisé, de l'utopie d'une nature sauvage.

Le Buffalo AKG Art Museum a joué un rôle crucial dans l'histoire de l'art moderne nordique au Canada. En 1913, le musée a accueilli la grande exposition « Contemporary Scandinavian Art », qui a également fait étape dans d'autres villes d'Amérique du Nord. Dans cette importante exposition collective, des œuvres d'artistes scandinaves contemporains étaient montrées pour la première fois en Amérique du Nord. Parmi les visiteurs·ses se trouvaient les peintres canadiens Lawren S. Harris et J. E. H. MacDonald, dont des tableaux figurent dans l'exposition de la Fondation Beyeler. Les impressions recueillies à Buffalo allaient durablement influencer le « Group of Seven », un groupe d'artistes que les deux peintres contribueraient à fonder quelques années plus tard et qui ouvrirait la voie à la peinture moderne au Canada.

La période couverte par l'exposition comprend l'époque historico-culturelle de la modernité, au cours de laquelle les traditions existantes ont été systématiquement remises en cause. En termes géopolitiques, c'est aussi pendant cette période que le Nord voit la formation de nouveaux États-nations, accompagnée par une intense quête d'identité nationale. Les artistes mettent alors en scène les espaces naturels de leurs patries comme autant d'emblèmes de l'identité nationale et du patrimoine culturel. Leurs saisissantes représentations de la nature sont souvent interprétées comme des symboles de l'âme nationale et de l'attachement profond à la culture nationale.

« Lumières du Nord » s'inscrit dans une longue lignée de présentations de peinture de paysage moderne à la Fondation Beyeler, parmi elles des expositions consacrées à Gustave Courbet, Ferdinand Hodler, Piet

Mondrian, Claude Monet et Giovanni Segantini. La Fondation Beyeler élargit aujourd'hui cette perspective au Nord, rappelant qu'en 2007 elle avait organisé la plus grande exposition alors jamais consacrée à Edvard Munch en dehors de Norvège.

Sur commande de la Fondation Beyeler, l'artiste contemporain danois Jakob Kudsk Steensen (*1987) a créé une nouvelle installation numérique, qui sera présentée pour la première fois dans le cadre de l'exposition. Dans *Boreal Dreams*, l'artiste se penche sur les effets de la crise climatique sur l'écosystème de la zone boréale en concevant des paysages virtuels, fondés sur des données scientifiques issues de la recherche de terrain et sur la technologie des jeux vidéo.

L'exposition s'accompagne d'un catalogue de 240 pages richement illustré, publié pour la Fondation Beyeler par Hatje Cantz Verlag (Berlin) sous la direction d'Ulf Küster, et dont la conception graphique a été assurée par Melanie Mues de Mues Design (Londres). Il réunit des contributions de Katerina Atanassova, Louise Bannwarth, Helga Christoffersen, Ulf Küster, Angela Lampe et Anne-Maria Pennonen.

L'exposition « Lumières du Nord » est réalisée par la Fondation Beyeler à Riehen/Bâle et le Buffalo AKG Art Museum à Buffalo (New York). Son commissariat est assuré par Ulf Küster, Senior Curator à la Fondation Beyeler, en étroite collaboration avec Helga Christoffersen, Curator-at-Large et Curator de la Nordic Art & Culture Initiative au Buffalo AKG Art Museum. *Boreal Dreams* est une commande de la Fondation Beyeler à Riehen/Bâle, soutenue par la New Carlsberg Foundation et la Danish Arts Foundation. La gestion de projet de *Boreal Dreams* est assurée par Iris Hasler, Associate Curator à la Fondation Beyeler.

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung
Hansjörg Wyss, Wyss Foundation
L. + Th. La Roche-Stiftung
New Carlsberg Foundation
Annetta Grisard
Fondation Coromandel
Vontobel Stiftung
Berta Hess-Cohn Stiftung
Danish Arts Foundation
ainsi que d'autres fondations et bienfaiteurs qui souhaitent rester anonymes.

Northern Lights International Exhibition Committee:

Camilla und John Lindfors, Gina und Erik O'Neill, Christine Standish und Christopher Wilk, The Barbro Osher Pro Suecia Foundation, Bareva Foundation/Claudia Steinfels, Charles W. Banta, Ben und Louisa Brown, Jan Petter Collier und Familie, Maire und Carl Gustaf Ehrnrooth, David und Angela Feldman, Lars Förberg, Kristine Furuholmen, Alice und Jeremy Jacobs, Jr., Nadja Laine, Øystein Moan Familie, Helena und Gert W. Munthe, Oreck Family Foundation, Christine Sabuda und Christopher Bihary, Christian und Theresa Sinding, Stichting Pamina, Alexandra und Michael Storåkers, Anita und Poju Zabłudowicz

Images de presse disponibles sous www.fondationbeyeler.ch/fr/medias/images-de-presse

Fondation Beyeler

La Fondation Beyeler située à Riehen près de Bâle est réputée à l'international pour ses expositions de grande qualité, sa collection d'art moderne et contemporain de premier plan, ainsi que son ambitieux programme de manifestations. Conçu par Renzo Piano, le bâtiment du musée est situé dans le cadre idyllique d'un parc aux arbres vénérables et aux bassins de nymphéas. Le musée bénéficie d'une situation unique, au cœur d'une zone récréative de proximité avec vue sur des champs, des pâturages et des vignes, proche des contreforts de la Forêt-Noire. La Fondation Beyeler procède avec l'architecte suisse Peter Zumthor à la construction d'un

nouveau bâtiment dans le parc adjacent, renforçant ainsi encore l'alliance harmonieuse entre art, architecture et nature.

Informations complémentaires :

Dorothee Dines

Head of PR & Media Relations

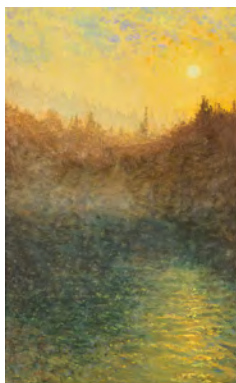
Tél. + 41 (0)61 645 97 21, presse@fondationbeyeler.ch, www.fondationbeyeler.ch

Fondation Beyeler, Beyeler Museum AG, Baselstrasse 77, CH-4125 Riehen, Suisse

Horaires d'ouverture de la Fondation Beyeler : tous les jours 10h00 – 18h00, le mercredi jusqu'à 20h00



Edvard Munch
Fumée de train, 1900
Huile sur toile, 84,5 x 109 cm
Munchmuseet, Oslo
Photo: Munchmuseet / Halvor Bjørngård



Hilma af Klint
Lever de soleil (œuvre préparatoire pour groupe III), 1907
Huile sur toile, 95 x 60 cm
HaK 37
Courtesy of The Hilma af Klint Foundation



Akseli Gallen-Kallela
Nuit de printemps, 1914
Huile sur toile, 115,5 x 115,6 cm
Lillehammer Art Museum, dépôt de Sparebankstiftelsen DNB
Photo: Camilla Damgård



J. E. H. MacDonald
Algonquin Park, 1914
Huile sur bois, 20,3 x 25,4 cm
Collection privée



Gustaf Fjæstad
Clair de lune en hiver, 1895
Huile sur toile, 100 x 124 cm
Nationalmuseum, Stockholm
Photo: Hans Thorwid / Nationalmuseum



Harald Sohlberg
Une maison sur la côte (Cabane de pêcheur), 1906
Huile sur toile, 109 x 94 cm
The Art Institute of Chicago, don de Edward Byron Smith
Photo: bpk / The Art Institute of Chicago / Art Resource, NY



Helmi Biese
Vue de la crête de Pyynikki, 1900
Huile sur toile, 91 x 115 cm
Galerie nationale de Finlande, Ateneum Art Museum, Collection Hoving
Photo: Galerie nationale de Finlande / Aleks Talve



Prince Eugen
Lac Orlången, Balingsta, 1891
Huile sur toile, 90 x 81 cm
Prins Eugens Waldemarsudde, Stockholm
Photo: Lars Engelhardt / Prins Eugens Waldemarsudde

Images de presse: www.fondationbeyeler.ch/fr/medias/images-de-presse

Les documents iconographiques ne doivent être utilisés qu'à des fins de publication dans le cadre d'un compte-rendu de presse. La reproduction n'est autorisée qu'en rapport avec l'exposition en cours et pendant sa durée exclusivement. Toute autre utilisation – sous forme analogique ou numérique – nécessite l'autorisation des ayants droit. Les utilisations purement privées sont exclues de ces dispositions. Nous vous prions de reprendre les légendes et les mentions de copyright qui les accompagnent. Il est interdit de recadrer les images ou d'y superposer du texte.

Merci de nous faire parvenir un exemplaire justificatif.



Iwan Chichkine
Arbres arrachés par le vent, 1888
 Fusain sur toile, 138 x 201 cm
 Galerie nationale de Finlande, Ateneum Art Museum
 Photo: Galerie nationale de Finlande / Hannu Pakarinen



Emily Carr
Formes d'arbres abstraites, 1931/32
 Huile sur papier, 61,1 x 91,1 cm
 Collection de la Galerie d'art de Vancouver, Emily Carr Trust
 Photo: Galerie d'art de Vancouver



Lawren S. Harris
Lake Superior, um 1923
 Huile sur toile, 111,8 x 126,9 cm
 The Thomson Collection dans Art Gallery of Ontario
 © Family of Lawren S. Harris
 Photo: AGO



Anna Boberg
Aurores boréales. Esquisse du nord de la Norvège, n.d.
 Huile sur toile, 97 x 75 cm
 Nationalmuseum, Stockholm, legs de 1946 Ferdinand et Anna Boberg
 Photo: Anna Danielsson/Nationalmuseum



Tom Thomson
Aurores boréales, 1916 ou 1917
 Huile sur bois, 21,5 x 26,7 cm
 Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, legs de Dr. J.M. MacCallum, Toronto, 1944
 Photo: NGC

Biographies des artistes

Helmi Biese (1867–1933)

Helmi Katharina Biese, née Ahlman, naît à Helsinki. Son père Frans Ferdinand Ahlman, Finlandais suédophone, est traducteur et transmet à ses quatre enfants la langue et la culture finnoises, tandis que sa mère Katarina Grigorjef, Russe née dans les provinces baltiques, parle principalement le suédois. À 17 ans, Biese entame des études à l'école de dessin de l'Association des arts de Finlande. De 1884 à 1888, elle suit une formation de professeure d'art au sein de l'académie privée d'Adolf von Becker, qu'Akseli Gallen-Kallela avait également fréquentée peu auparavant. Elle rejoint ensuite un cercle de jeunes peintres finlandais-es réuni-e-s autour de Gunnar Berndtson, parmi eux-elles Väinö Blomstedt et Ellen Thesleff. Par nécessité financière, Biese enseigne la quasi-totalité de sa vie professionnelle à l'École des arts appliqués de Helsinki. Ce n'est que pendant les années 1920 qu'elle parvient temporairement à se consacrer entièrement à la peinture. En 1896, elle épouse Hjalmar Biese, qu'elle avait rencontré pendant ses études. Son fils naît en 1903.

À la différence de beaucoup de ses camarades d'études, Biese n'approfondit pas ses connaissances à la faveur d'un séjour à l'étranger. Ce n'est qu'en 1914 qu'une bourse lui permet d'entreprendre avec sa famille un voyage d'étude au Danemark et en Suède. À la fin de sa vie, elle constate qu'elle n'a pas pu se développer comme elle l'aurait souhaité en termes artistiques – les obligations de sa vie de famille et de son rôle d'enseignante, auxquelles elle se consacre avec conviction et engagement, y sont sans aucun doute pour quelque chose.

Biese passe régulièrement l'été sur la côte de l'archipel finlandais, qu'elle peint souvent, ou dans une cabane à la campagne. Elle s'intéresse surtout aux dynamiques et aux contrastes de sa zone climatique, tant aux conifères agités par les grands vents qu'à la tranquillité des paysages enneigés. Parmi ses spécialités figurent les perspectives aériennes, ce qui laisse supposer que ses paysages, parfois de grand format, sont assemblés à partir de nombreuses études sur le motif et achevés dans son atelier.

Dès la fin des années 1890, le travail de Biese retient l'attention de critiques d'art finlandais qui louent le caractère « masculin » de ses images, les comparant à celles de Pekka Halonen ou Eero Järnefelt. Dans les années 1920, plusieurs expositions personnelles lui sont consacrées. Après sa mort, elle tombe vite dans l'oubli, situation qui perdure largement jusqu'à aujourd'hui.

Anna Boberg (1864–1935)

La Suédoise Anna Katarina Boberg est la fille de l'écrivaine et théosophe Carin Scholander, née Nyström, et de l'architecte Fredrik Wilhelm Scholander. Nous en savons assez peu sur ses années de formation. En 1884, elle étudie à l'Académie Julian à Paris. En 1888, elle épouse Ferdinand Boberg, qui deviendra l'un des architectes les plus importants de Suède. Le couple évolue dans les milieux artistiques de Stockholm et fréquente la famille royale de Suède, dont le peintre Prince Eugen. Boberg travaille également en tant que céramiste et dessinatrice-conceptrice de textiles, de tapisseries et de costumes présentés entre autres dans le cadre de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. En 1905, elle devient la mentor artistique au long cours de la princesse héritière Margareta.

Avec son mari, Boberg voyage en mer Méditerranée, au Proche-Orient et en Inde. Mais aucun de ces voyages ne revêt pour elle la même importance que celui qu'elle entreprend dans l'archipel des îles Lofoten à l'été 1901 et qui engage une confrontation artistique sans pareille avec les paysages arctiques. Plus de trois décennies durant, Boberg revient régulièrement dans les Lofoten. Elle y vit périodiquement seule dans le petit port de Svolvær, dans une maison-atelier construite par son mari. Elle peint en plein air dans le froid glacial – parfois même à bord d'un bateau à voile – protégée par une tenue spéciale en fourrure, le chevalet fixé au corps. Ses esquisses à l'huile impressionnistes, réalisées directement au couteau à peindre, donnent à voir les ports et les embarcations de pêche des Lofoten, les glaciers et les montagnes enneigées. Ses représentations de phénomènes lumineux tels les aurores boréales et le soleil de minuit culminent en une expérimentation libre avec la couleur. En 1934, elle décrit dans son autobiographie sa vie peu conventionnelle dans les Lofoten.

Grâce en particulier à ses vues des îles Lofoten, Anna Boberg accède à la notoriété de son vivant, d'abord en Suède puis également au Danemark, en Allemagne, en Angleterre et à Paris, où elles lui valent de nombreux éloges critiques. Elle est la seule femme à participer à l'exposition itinérante « Contemporary Scandinavian Art » (1912/13) et l'une de trois artistes femme à présenter ses œuvres aux côtés de celles de collègues masculins dans l'exposition « Swedish Art Exhibition » (1916), également en tournée aux États-Unis.

Emily Carr (1871–1945)

Emily Carr naît à Victoria en Colombie-Britannique. Elle perd assez tôt ses parents, qui avaient émigré de Grande-Bretagne. À l'âge de 19 ans, Carr entame des études d'art à la California School of Design à San Francisco. Après plusieurs années en tant qu'enseignante d'art à Victoria, en 1899 elle part poursuivre sa formation artistique à la Westminster School of Art à Londres. Un séjour à Paris en 1910 lui permet d'étudier à l'Académie Colarossi et de se familiariser avec les courants artistiques européens du moment tels le fauvisme et le cubisme.

Mais Carr avait déjà trouvé le thème sur lequel repose aujourd'hui encore sa notoriété : une confrontation artistique exceptionnelle pour son époque avec la culture des peuples autochtones de sa région d'origine. À partir de 1899, elle séjourne régulièrement dans des villages des Premières Nations et transcrit ses impressions dans de nombreuses esquisses et peintures. Elle revient aussi sur ses expériences dans plusieurs livres. Malgré leur caractère précurseur et empathique, ses images, issues de la tradition picturale occidentale – et influencées entre autres par le fauvisme – font aussi (et plus particulièrement de nos jours) l'objet d'une vision critique en tant que regard extérieur porté sur une culture en voie de disparition.

En 1912, Carr s'installe à Vancouver ; malgré la reconnaissance qu'elle y trouve initialement, entre autres auprès des anthropologues, elle regagne dès l'année suivante sa ville d'origine. Désillusionnée par l'absence de véritable succès, elle n'y peint quasiment pas, fait l'élevage de chiens et tient une pension. Ce n'est qu'en 1927, suite à sa rencontre avec le groupe d'artistes canadiens « Groupe des sept », et surtout son membre fondateur Lawren S. Harris, qu'elle retrouve le chemin de la peinture. Harris devient son mentor et son ami, et l'initie à la théosophie.

Les œuvres plus tardives de Carr donnent surtout à voir les grandes forêts de conifères du littoral pacifique, à l'époque déjà menacées par le déboisement radical pratiqué par l'industrie forestière, un constat qui afflige profondément Carr. En 1933, elle achète une roulotte qui lui permet de passer ses étés à séjourner et à peindre en pleine nature. Les œuvres de ces années doivent leur impression d'immédiateté et de mouvement entre autres à l'utilisation de peinture à l'huile diluée à l'essence sur papier manille bon marché. Sa rencontre avec le peintre Mark Tobey la mène à s'intéresser aux nouvelles tendances non figuratives, que Carr intègre à ses paysages forestiers, sans jamais franchir elle-même le pas vers l'abstraction.

Prince Eugen (1865–1947)

Eugen Napoleon Nikolaus, prince de Suède et de Norvège, duc de Närke, naît en tant que quatrième fils du prince Oskar et de la princesse Sophia, et neveu du roi Karl XV. Lorsqu'Eugen a sept ans, son père accède au trône sous le nom d'Oskar II. En 1907, son frère aîné devient roi sous le nom de Gustaf V, mais renonce à la cérémonie du sacre. En tant que membre de la famille royale, Eugen assure toute sa vie durant des engagements officiels.

Le Prince Eugen entreprend dans un premier temps des études d'histoire de l'art à l'Université d'Uppsala et suit en parallèle des cours de peinture auprès de Wilhelm von Gegerfelt. De 1887 à 1889, il étudie à Paris dans les ateliers des peintres académiques Léon Bonnat, Pierre Puvis de Chavannes, Alfred Roll et enfin Henri Gervex. Il y est également introduit dans les cercles artistiques scandinaves et rencontre Anders Zorn, Carl Larsson, Richard Bergh, Albert Edelfelt et Peder Severin Kroyer.

De retour en Suède, Eugen devient un mécène important de l'art moderne ; il organise des expositions et réalise des achats pour le Nationalmuseum de Stockholm et pour sa collection privée. Il peut s'appuyer sur

un vaste réseau et correspond entre autres avec Alfred Lichtwark, directeur de la Kunsthalle de Hambourg, avec lequel il est lié d'amitié.

Ses paysages aux vastes horizons, le plus souvent inhabités, présentent un charme symboliste singulier. En 1913, il est représenté dans l'exposition « Contemporary Scandinavian Art », qui fait plusieurs escales dans la moitié est des États-Unis, avec deux paysages dont *Nuit claire après la pluie*. En 1892, il passe la fin de l'été à Waldemarsudde (en français : cap Waldemar), langue de terre située dans la partie sud de l'île de Djurgården à Stockholm. Il s'y fait construire par l'architecte Ferdinand Boberg, époux d'Anna Boberg, une grande villa Jugendstil dans laquelle il réside à partir de 1905. La villa est aujourd'hui un musée ouvert au public et abrite l'importante production artistique du Prince Eugen ainsi que sa collection d'œuvres d'art.

Gustaf Fjæstad (1868–1948)

Gustaf Adolf Christensen Fjæstad naît à Stockholm. Ses parents sont Kristina Andersson et Peder Christensen Fjæstad, propriétaire d'une fabrique de chaussures. Après des études à l'Académie royale des beaux-arts, en 1893 il devient l'assistant de Bruno Liljefors pour la décoration du Musée de biologie de Stockholm. En 1896, il travaille en tant qu'assistant sous la direction de Carl Larsson aux fresques de l'escalier du Nationalmuseum de Stockholm. De 1897 à 1905, Fjæstad est membre du Konstnärsförbundet (« Union des artistes ») domicilié à Stockholm.

Fjæstad est influencé par le courant de pensée du nationalisme romantique. Sa quête d'une nature préservée et son intérêt pour les traditions folkloriques suédoises l'incitent à quitter la capitale pour la ville d'Arvika dans l'ouest du pays suite à son mariage avec l'artiste Maja Hallén en 1898. Quelques années plus tard, ils s'installent non loin de là sur les bords du lac Racken. Une colonie d'artistes, dite « Groupe de Racken », s'y établit peu à peu. Au début, Maja Fjæstad tisse des tapisseries murales d'après des tableaux de son mari avec l'aide d'assistant-e-s. En 1906, les sœurs de l'artiste Anna et Amelie reprennent la production de la fabrique de tapisseries Fjæstad. Fjæstad se lance également dans la création de mobilier sculpté réalisé en collaboration avec des artisans locaux. Passionné de cyclisme et de patinage de vitesse, il connaît également des succès sportifs.

À partir des années 1890, la notoriété de Fjæstad s'étend aussi à l'international grâce surtout à ses paysages hivernaux. Ils semblent anticiper le photoréalisme, leur technique picturale pointilliste évoquant des photographies au gros grain. Fjæstad prend souvent des photographies qui lui servent d'inspiration pour ses tableaux, utilisant parfois une trame pour s'aider à transférer l'image photographique sur la toile. Dans les expositions itinérantes « Contemporary Scandinavian Art » (1912/13) et « Swedish Art Exhibition » (1916) qui sillonnent la moitié est des États-Unis, il est représenté par des paysages enneigés qui incitent J. E. H. MacDonald et Lawren S. Harris à réaliser leurs propres paysages hivernaux.

Akseli Gallen-Kallela (1865–1931)

Axel Waldemar Gallén naît à Pori dans le grand-duché de Finlande, qui fait à l'époque partie de l'empire de Russie. Son père Peter Wilhelm Gallén, ancien employé de banque, possède et gère avec sa deuxième épouse Mathilda l'exploitation agricole de Jaatsi à Tyrvää. La famille parle suédois, mais Axel apprend également le finnois dès l'enfance. Des décennies plus tard, en 1907, il finisse son nom et se renomme Akseli Gallen-Kallela.

Son père décède lorsqu'il a 14 ans. Avec le soutien de sa mère, il se consacre désormais à son unique passion, l'art, et suit des cours à l'École de dessin de l'Association des arts à Helsinki. À partir de 1884, il poursuit sa formation à Paris, d'abord à l'Académie Julian auprès de peintres académiques de renom tels William Bouguereau et Tony Robert-Fleury, puis dans l'atelier de Fernand Cormon. Il passe les étés dans ses bien-aimées forêts finlandaises. Aux Salons de Paris des années 1886, 1888 et 1889 et à l'Exposition universelle de 1889, Gallen-Kallela reçoit des éloges pour sa représentation naturaliste de sujets finlandais. En 1890, il épouse la pianiste Mary Slöör. Ils passent leur voyage de noces en Carélie, région située entre la Finlande et la Russie et lieu d'origine de l'épopée nationale finnoise *Kalevala*, où Gallen-Kallela puise l'inspiration pour ses scènes mythologiques. Il développe par ailleurs une forme de symbolisme qui se nourrit d'un sentiment national, et devient un défenseur majeur de l'indépendance de la Finlande, à laquelle le pays accède en 1917.

En janvier 1895, Gallen-Kallela se rend à Berlin, où il fréquente les milieux de l'avant-garde artistique – entre autres le cercle de Julius Meier-Graefe et la bohème du local « Zum schwarzen Ferkel (Au porcelet noir) ». Il rencontre aussi Edvard Munch, avec lequel il expose à la galerie d'Ugo Barroccio. Après la mort soudaine de sa fille Marjatta à l'âge de quatre ans en mars 1895, Akseli et Mary Gallen-Kallela s'installent dans le centre de la Finlande à proximité de Ruovesi. Les Gallen-Kallela y habitent avec leurs deux enfants nés en 1896 et 1898 de 1895 à 1901 et de 1915 à 1921, dans la maison-atelier « Kalela » conçue par l'artiste et construite en 1894/95 en pleine nature. Ils y reçoivent des visites fréquentes de leurs familles, d'amis et d'autres artistes, dont le compositeur Jean Sibelius.

Entre 1901 et 1909, Gallen-Kallela voyage en Finlande et en Europe. Ses fresques pour le pavillon finlandais de l'Exposition universelle de 1900 à Paris favorisent sa carrière internationale : en 1901 et en 1904, il expose à la Sécession viennoise, en 1902 dans l'exposition du groupe « Phalanx » organisée par Vassily Kandinsky à Munich, et en 1906 dans celle de la « Künstlergruppe Brücke » à Berlin, qu'il rejoint l'année suivante. En 1914, une exposition individuelle lui est consacrée à la Biennale de Venise et en 1921 une rétrospective au Art Institute of Chicago. En 1909/10, Gallen-Kallela vit avec sa famille au Kenya, où des univers picturaux radicalement nouveaux s'ouvrent à lui. Un long séjour à l'étranger de 1923 à 1926 le mène aux États-Unis. Il passe ensuite les dernières années de sa vie à Tarvaspää, sa maison avec atelier à proximité de Helsinki. Akseli Gallen-Kallela meurt en 1931, en étape à Stockholm sur le chemin du retour de Copenhague vers la Finlande.

Lawren S. Harris (1885–1970)

Lawren Stewart Harris naît à Brantford, Ontario, dans une famille d'entrepreneurs très aisée. Son héritage lui permet non seulement d'envisager une carrière artistique sans préoccupations financières, mais aussi de promouvoir la scène artistique canadienne en tant que mécène. Il commence ses études à Toronto, avant de s'installer à Berlin entre 1904 et 1908 pour y étudier auprès du peintre de genre et portraitiste Adolf Schlabitz et auprès de Franz Skarbina, peintre allemand influencé par le naturalisme et l'impressionnisme français.

Après son retour au Canada en 1908, il sillonne chaque été l'immense pays en quête de nouveaux sujets : d'abord l'Ouest canadien, puis dans les années 1920 la région du lac Supérieur et le district d'Algoma ainsi que les Rocheuses canadiennes, et enfin les régions arctiques. De 1934 à 1940, il vit avec sa deuxième épouse Bess aux États-Unis, entre autres à Santa Fe au Nouveau-Mexique.

En 1911, il rencontre J. E. H. MacDonald, avec lequel il se lie d'une longue amitié. En 1913, ils visitent ensemble à la Albright Art Gallery à Buffalo, New York l'exposition « Contemporary Scandinavian Art », qui modifie complètement l'approche picturale de Harris. Il cherche désormais à se détacher des traditions européennes afin de puiser dans les vastes espaces naturels de son pays l'inspiration pour un art authentiquement canadien. Avec James MacCallum, un important mécène de Tom Thomson et du futur « Groupe des sept », il fait construire à Toronto en 1914 le « Studio Building » pour mettre à disposition de ses collègues peintres des ateliers abordables. Avec la constitution du « Groupe des sept » en 1920, dont il devient la figure de proue, Harris s'établit comme l'un des artistes majeurs du Canada. Au-delà de son activité de peintre, il s'engage aussi en tant que mécène, critique d'art et conférencier en faveur de nombreux artistes canadiens, dont Emily Carr, avec laquelle il est étroitement lié d'amitié.

Adeptes de la théosophie, Harris voit surtout dans l'art une source de spiritualité et de transcendance. Après 1930, il développe dans ses paysages de montagnes et de lacs dépourvus de toute présence humaine un langage formel d'une abstraction et d'une épure croissantes, qui dans les années 1940 évolue vers des œuvres radicalement abstraites.

Hilma af Klint (1862–1944)

La Suédoise Hilma af Klint naît dans une famille d'officiers de marine établie à Solna, au nord de Stockholm. Avec ses trois frères et sœurs, elle passe son enfance dans une école militaire dirigée par son père. Sa mère est issue de la bonne société des Finlandais suédophones. Jeune fille, af Klint devient l'élève de la photographe et peintre de cour Bertha Valerius, qui l'introduit dans les cercles spirituels de Stockholm.

En 1882, af Klint est admise à l'Académie royale des beaux-arts. Pendant ses études, elle se distingue tout particulièrement par ses dessins de nus et ses dessins anatomiques, talent auquel elle devra plus tard son embauche en tant que dessinatrice à l'Institut de médecine vétérinaire. Après avoir travaillé dans un atelier à Stockholm, en 1917 elle se fait construire une maison-atelier non loin de la ville sur Munsö, une île du lac Mälaren, où elle vit dorénavant avec sa compagne Thomasine Andersson.

Vers 1904, la vie et l'art de Hilma af Klint connaissent un tournant majeur. Elle tourne le dos à la peinture académique et symboliste et se consacre aux messages qui, d'après ses propres dires, lui sont transmis par des êtres surnaturels du monde des esprits. La même année, elle rejoint la Société théosophique. Dans les années 1920, elle s'intéresse à l'anthroposophie et rend plusieurs fois visite à Rudolf Steiner et au Goetheanum à Dornach près de Bâle.

En 1906, elle développe dans la série *Le chaos primordial* un nouveau langage visuel non figuratif composé principalement de formes géométriques et organiques. Dans les quatre décennies qui suivent, Hilma af Klint produit près de 1000 œuvres, dont des toiles de grand format aux couleurs contrastées, puis à partir de 1922 elle ne peint quasiment que des aquarelles. En 1914/15, elle produit le cycle *Le cygne*, vision sombre qui a pour toile de fond la Première Guerre mondiale et dans laquelle un cygne blanc et un cygne noir illustrent des paires d'opposés telles l'obscurité et la clarté, ou la vie et la mort. En 1932, Hilma af Klint décide que ses œuvres ne pourront être montrées en public que 20 ans après sa mort. Son neveu Erik af Klint devient son exécuteur testamentaire.

J. E. H. MacDonald (1873–1932)

James Edward Hervey MacDonald naît à Durham au Royaume-Uni, fils d'une mère anglaise et d'un père canadien. À quatorze ans, il émigre avec sa famille à Hamilton dans l'Ontario au Canada, où il entame l'année même une formation artistique à la Hamilton Art School.

En 1889, il s'inscrit à la Central Ontario School of Art and Industrial Design à Toronto, où la famille avait déménagé. En parallèle, il effectue un apprentissage de lithographe. Entre 1895 et 1911, MacDonald occupe différentes fonctions de dessinateur publicitaire à Toronto et à Londres, travaillant entre autres avec Tom Thomson. Jusqu'en 1921, il travaille à son compte en tant que graphiste et enseignant d'art, avant d'être nommé professeur puis en 1929 recteur de la Central Ontario School of Art and Industrial Design. Lors de sa première exposition en 1911 au Arts & Letters Club de Toronto, ses vues enneigées de High Park, le plus grand parc de la ville, attirent l'attention de Lawren S. Harris. Leur visite commune de l'exposition « Contemporary Scandinavian Art » à la Albright Art Gallery à Buffalo, New York en 1913 marque le début d'une nouvelle conception artistique du paysage, aboutissant en 1920 à l'établissement du « Groupe des sept ». Ce collectif de peintres de paysage canadiens, en existence jusqu'en 1933 avec pour objectif d'établir une peinture nationale autonome, a exposé pour la première fois en mai 1920 à la Art Gallery of Toronto (l'actuelle Art Gallery of Ontario).

Dans les années qui suivent, MacDonald réalise au cours d'expéditions entreprises avec Harris dans les régions d'Algoma, de la baie Georgienne et du lac Supérieur de nombreuses esquisses à l'huile de petit format avec une application épaisse de la peinture. Il s'intéresse surtout aux couleurs changeantes de la forêt boréale canadienne au fil des saisons, avec une prédilection pour les tonalités incandescentes de la nature à l'automne. Les cascades et les canyons figurent parmi ses sujets préférés. De 1924 à 1930, il peint chaque été dans les Rocheuses canadiennes, en particulier la chaîne montagneuse autour du lac O'Hara. Ses couches de couleur épaisses et couvrantes et la vivacité de son trait de pinceau témoignent de l'influence des esquisses à l'huile de Tom Thomson.

Edvard Munch (1863–1944)

Le Norvégien Edvard Munch, qui passe son enfance à Oslo (à l'époque nommée Christiania), est de loin le plus célèbre des artistes représenté-e-s dans l'exposition. Munch grandit dans une famille puritaine. Sa mère décède jeune de tuberculose et quelques années plus tard c'est sa sœur préférée Johanne Sophie qui est rattrapée par le même destin. Toute sa vie durant, Munch, qui a échappé à la maladie, est tourmenté par un sentiment de culpabilité et par la dépression, ainsi que par l'idée de ne pas pouvoir se montrer à la hauteur des exigences chrétiennes élevées que lui avait transmises son père en particulier.

Après de premières années d'études à Oslo, en 1889 Edvard Munch se rend à Paris, où il étudie entre autres auprès du peintre réaliste tardif et peintre de salon Léon Bonnat. D'autres longs séjours à l'étranger s'ensuivent, surtout en Allemagne. Munch développe un style pictural hautement individualiste, échappant à toute catégorisation, avec lequel il dépeint de manière crue des thèmes tels la mort, la sexualité et la vie de bohème des artistes. Son œuvre polarise ; en 1892 survient le célèbre « cas Munch », lorsqu'une exposition qui lui est consacrée à Berlin déclenche un tel scandale qu'elle ferme au bout d'une semaine. Ses détracteurs sont nombreux mais le nombre de ses adeptes et de ses admirateurs augmente sans cesse. Avec son attitude anti-bourgeoise et son questionnement des conventions picturales, Munch devient de son vivant déjà l'incarnation de l'artiste moderne. Il est surtout capable de dépeindre les émotions humaines à l'ère industrielle dans des images qui n'ont à ce jour rien perdu de leur pertinence : peur existentielle, solitude, mélancholie et dépression. Tous ces aspects culminent dans son œuvre la plus célèbre, *Le cri* de 1893.

Le paysage nordique représenté dans les peintures et les gravures de Munch, avec ses forêts sans fin, le miroitement de la lune et du soleil dans l'eau et la clarté de la nuit, devient un reflet des états d'âme. Dans ses années plus tardives, Munch peint beaucoup en plein air, le plus souvent dans un atelier à ciel ouvert dans lequel ses tableaux sont exposés aux influences de la nature. Il lègue ses œuvres à la ville d'Oslo, où elles sont conservées et exposées au Munchmuseet.

Ivan Chichkine (1832–1898)

Ivan Ivanovitch Chichkine naît dans la ville provinciale de Ielabouga dans l'actuel Tatarstan. Fils d'un marchand prospère qui s'intéresse au monde naturel, à l'histoire et à l'archéologie, il est dès son enfance encouragé dans ses talents de dessinateur.

À partir de 1852, il fréquente l'École de peinture, de sculpture et d'architecture de Moscou. Il poursuit ensuite ses études à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Il est particulièrement impressionné par les œuvres du peintre suisse Alexandre Calame, très admiré en Russie. Une bourse lui permet d'étudier à l'étranger de 1862 à 1865, d'abord à Munich puis chez Rudolf Koller à Zurich et enfin à Düsseldorf.

Après son retour en Russie, Chichkine se consacre presque exclusivement à la représentation de paysages russes. Inlassablement, il peint la forêt de conifères boréale de Russie, ce qui lui vaut le nom de « tsar de la forêt ». En été, il vit à la campagne près de Saint-Pétersbourg, où il produit en plein air plusieurs esquisses par jour. Les dessins et les peintures à l'huile de grand format qu'il réalise ensuite dans son atelier témoignent d'une capacité d'observation exceptionnelle. Il dépeint ainsi avec une précision naturaliste les rayons de soleil traversant le branchage des épicéas et des mélèzes. Ses paysages sont par ailleurs également empreints de la notion romantique de la nature comme un tout indivisible.

Chichkine appartient comme ses amis artistes Ilia Répine et Ivan Kramskoï à la Société des expositions ambulantes (« Peredvijniki », dits les « Ambulants »), mouvement fondé en 1870 qui s'engage pour la peinture réaliste en Russie. Une importante rétrospective à Saint-Pétersbourg dans les années 1890 ainsi que son talent de graveur favorisent la large diffusion de son image iconique d'une scène de forêt avec ours (*Un matin dans une forêt de pins*, 1889). À l'occasion de sa participation à l'Exposition universelle de 1878 à Paris, Chichkine est reconnu comme l'un des peintres de paysage les plus importants de son époque.

Harald Sohlberg (1869–1935)

Harald Oskar Sohlberg naît à Oslo (à l'époque nommée Christiania). Son père est à la tête d'un commerce de fourrures prospère. À 16 ans, Sohlberg entame dans sa ville natale un apprentissage de peintre de décors de théâtre auprès de Wilhelm Krogh, qu'il interrompt en 1889 sans brevet d'apprentissage. En parallèle, il étudie jusqu'en 1890 à l'École royale des arts et des arts appliqués, où il est instruit en dessin technique et en technique des glacis. Dans les années qui suivent, il se forme de manière largement autodidacte, ne bénéficiant qu'occasionnellement d'enseignements professionnels, entre autres auprès d'Erik Werenskiöld, puis de Harriet Backer et d'Eilif Peterssen.

En 1894, il fait sensation à l'Exposition nationale d'art d'Oslo avec le tableau *Crépuscule*, paysage d'atmosphère symboliste inspiré par Caspar David Friedrich. Grâce à une bourse de voyage, l'année suivante Sohlberg est admis dans l'atelier parisien du peintre norvégien Frits Thaulow. Il passe ensuite quelques mois en 1897 à l'École des beaux-arts de Weimar.

En 1899, sa première excursion dans le massif des Rondane, entreprise à ski, devient le point de départ d'une longue confrontation artistique avec cet austère paysage de montagne. Entre 1901 et 1933, outre les trois versions achevées de *Nuit d'hiver en montagne*, il réalise également d'innombrables variantes dessinées, peintes ou gravées. À partir d'études et de photographies réalisées en plein air, il crée dans son atelier des paysages idéalisés et symboliques qui témoignent de sa vision panthéiste du monde et deviennent des archétypes de la peinture de paysage nordique.

En 1902, il s'installe avec sa famille pour quelques années dans la ville minière isolée de Røros. En 1905, il retourne à Oslo, où il passe l'été sur le fjord à peindre des vues côtières mystérieuses et des calmes nuits d'été. Bientôt, Sohlberg accède à une reconnaissance croissante comme l'un des plus importants peintres norvégiens : en 1907, il expose à la Biennale de Venise, où il montre l'un de ses tableaux les plus célèbres, *Une maison sur la côte (Cabane de pêcheur)*, et en 1912 il participe à une exposition du groupe d'artistes « Künstlerbund Hagen » à Vienne. L'année suivante, ses œuvres présentées dans l'exposition itinérante « Contemporary Scandinavian Art » à Buffalo, New York, parmi elles la première version de *Nuit d'hiver en montagne* et *Une maison sur la côte (Cabane de pêcheur)*, font forte impression aux Canadiens Lawren S. Harris et J. E. H. MacDonald.

Tom Thomson (1877–1917)

Thomas John Thomson naît à Claremont, Ontario, dans une famille d'agriculteurs d'ascendance écossaise. Ses parents apprennent à leurs dix enfants à lire et écrire, de même qu'à chasser et pêcher, et leur ouvrent l'accès à la musique et à la littérature. Thomson interrompt après huit mois seulement ses études au Canada Business College à Chatham, Ontario. Dans un premier temps, il exerce plusieurs emplois occasionnels pour subvenir à ses besoins. En 1901, il s'installe à Seattle, où il travaille en tant que garçon d'ascenseur et dessinateur-graveur. Fin 1904, il retourne au Canada ; l'année suivante, il suit des cours du soir auprès du peintre William Cruikshank à la Central Ontario School of Art and Industrial Design à Toronto. En 1909, il rejoint l'agence de publicité Grip Limited, où il fait entre autres la connaissance de J. E. H. MacDonald.

Les week-ends, Thomson quitte la ville en compagnie de ses amis artistes afin de réaliser des esquisses et des croquis, en particulier dans la baie Georgienne et dans le parc Algonquin, vaste réserve naturelle de presque 8000 kilomètres carrés établie en 1893 au nord-est de Toronto. L'été, il y travaille en tant que guide ou garde forestier préposé à la lutte contre les feux de forêt. Grâce à sa familiarité avec le monde naturel, il est plus à l'aise dans les contrées sauvages que ses amis citadins. À partir de 1915, il entreprend de longues expéditions dans son canoë, qu'il équipe d'une tente et de matériel de peinture. En l'espace de seulement six ans, Thomson réalise environ 400 esquisses à l'huile de petit format, dont il ne développe que quelques-unes en tableaux plus vastes. Avec une touche spontanée et une palette de couleurs incandescentes, il peint sur le vif des vues peu conventionnelles du Nord canadien, qui fondent un style et marquent l'identité culturelle du pays. Les membres de l'association d'artistes « Groupe des sept » voient en Thomson leur inspirateur artistique.

Le 8 juillet 1917, Thomson disparaît sur le lac Canoe ; son corps est retrouvé huit jours plus tard. Les circonstances de sa mort, restées inexplicables, contribuent au mythe qui entoure sa personne.

Programmation associée « Lumières du Nord »

Événements

L'art au petit déjeuner – en allemand

Dimanche, 9. février, 23. mars, 6. avril et 11 mai, 9–12h

Délicieux petit-déjeuner au « Beyeler Restaurant im Park » suivi d'une visite accompagnée (11h) de l'exposition.

Prix : Adultes CHF 80.– / AI CHF 75.– / visiteurs jusqu'à 25 ans CHF 55.– / Art Club, Young Art Club, Amis de la Fondation Beyeler CHF 48.–

L'art de la méditation

Les lève-tôt peuvent découvrir le musée dans la tranquillité matinale et commencer la journée par une méditation accompagnée. En partenariat avec la Sutra House : www.sutra-house.com

Jeudi, 27. février, 9h–9h45 : avec Alex Frei, Following the light (allemand)

Jeudi, 13. mars, 9h–9h45 : avec Alex Frei, The wish to grow (allemand)

Jeudi, 24. avril, 9h–9h45 : avec Magnus Renggli (allemand)

Jeudi, 15. mai, 9h–9h45 : avec Alex Frei, Where there is light, there is shadow (allemand)

L'exposition peut être visitée après l'événement. Ouverture des portes à 08.45h

Prix : CHF 7. – plus l'entrée au musée

Artist Talk avec Jakob Kudsk Steensen – en anglais

Mercredi, 26. mars, 18h30

La conservatrice du Buffalo AKG Art Museum, Helga Christoffersen, s'entretient avec l'artiste danois Jakob Kudsk Steensen au sujet de sa pratique artistique et de son installation numérique « Boreal Dreams », créée sur commande de la Fondation Beyeler et présentée pour la première fois en marge de l'exposition « Aurores boréales ». Avec « Boreal Dreams », l'artiste aborde l'impact de la crise climatique sur l'écosystème de la zone boréale en créant des paysages virtuels basés sur la collecte de données scientifiques et la technologie du jeu. Les expositions peuvent être visitées en amont de l'événement.

Prix : Billet d'entrée

Soirée cinéma avec Ingmar Bergman – en allemand

Mercredi, 9. avril, 18h30

Les films dramatiques classiques du scénariste et réalisateur suédois Ingmar Bergman (1918–2007) sont souvent des explorations intenses des relations humaines, de leurs abîmes et de leurs doutes. Après la projection du psychodrame suédois *Persona* (1966), tourné en noir et blanc, le producteur de films Joachim von Vietinghoff et le directeur artistique de la Deutsche Kinemathek, Rainer Rother, parlent de l'importance des paysages suédois, en particulier de l'île aride de Fårö, que Bergman a découverte en 1960 et dont il a fait son refuge. C'est également là que furent tournées certaines parties du film *Persona*. Les expositions peuvent être visitées en amont de la manifestation.

Prix : Billet d'entrée

Café conversation « Puiser sa force dans la forêt » – en allemand

Mardi, 25 mars et 6 mai, 14h30–16h

Les œuvres de l'exposition « Lumières du Nord » formeront le point de départ de cette séance du café conversation, permettant aux participant-e-s de partager leurs expériences personnelles de la forêt et de réfléchir à l'atmosphère si particulière de cet écosystème majeur. Le café conversation est un événement gratuit organisé par la Fondation Beyeler qui permet aux participant-e-s de raconter des expériences et des anecdotes personnelles. Cet échange est l'occasion d'adopter de nouvelles perspectives et de vivre des moments de partage.

Le café conversation se tiendra en allemand et sera animé par Monika Hungerbühler.

Ouvert à toutes les personnes intéressées âgées de 18 ans et plus. Point de rencontre : devant le restaurant du musée

Billet : CHF 0.– Participation gratuite (accès au musée inclus) avec billet en ligne. Maximum de 20 participant-e-s.

Visites accompagnées

Visite avec les commissaires de l'exposition – en allemand

Mercredi, 29 janvier, 26 février et 30 avril, 18h30–19h30

Découvrir l'exposition « Lumières du Nord » à travers les yeux des conservateurs de l'exposition lors de cette visite accompagnée.

Prix : CHF 35.– / Art Club, Young Art Club, Amis de la Fondation Beyeler, Museums–PASS–Musées : CHF 10. –

Perspectives – en allemand

Un lundi sur deux à partir du 3 février, 14h–15h

Un lundi sur deux, le participant-e-s sont invités au parcours thématique autour de thèmes choisis, en rapport avec l'exposition en cours, en compagnie d'une membre de notre équipe de médiation. Ce format permet de découvrir les œuvres sous des angles inattendus, d'élargir les connaissances et d'approfondir la compréhension de certaines œuvres choisies

- | | |
|-------------------|--|
| 3 février | Le mythe des contrées sauvages vierges |
| 17 février | L'exposition itinérante d'art scandinave de 1912/1913 aux États-Unis |
| 3 mars | En quête des origines – expéditions artistiques |
| 17 mars | Le « Groupe des sept » et l'établissement d'une peinture de paysage canadienne |
| 31 mars | Glissements de perspective – panoramas et gros plans |
| 14 avril | Au-delà de la peinture – synesthésie et spiritualité |
| 28 avril | Le mythe des contrées sauvages vierges |
| 12 mai | Réalisme, symbolisme et romantisme national |

Prix : billet d'entrée + CHF 7. –

Conversation autour d'une oeuvre « Lumières du Nord » – en allemand

Un mercredi sur deux à partir du 12 février, 12h30–13h

Lors de cette confrontation courte mais intense avec une œuvre d'art choisie, le participant-e-s aura accès à des informations sur les singularités de l'œuvre en question, sur son auteur et sur l'époque de sa genèse.

- | | |
|-------------------|--|
| 12 février | Gustaf Fjæstad, <i>Neige fraîchement tombée</i> , 1909 |
| 26 février | Edvard Munch, <i>Nuit étoilée</i> , 1922-1924 |
| 12 mars | Lawren Stewart Harris, <i>Lac supérieur</i> , um 1923 |
| 26 mars | Tom Thomson, <i>Pine Island, Georgian Bay</i> , 1914/1916 |
| 9 avril | Hilma af Klint, <i>Sérenité du soir</i> , 1907 |
| 23 avril | Akseli Gallen-Kallela, <i>Les Rapides de Mäntykoski</i> , 1894 |
| 7 mai | Harald Oskar Sohlberg, <i>La maison du pêcheur</i> , 1906 |
| 21 mai | Emily Carr, <i>Le soleil dans la forêt</i> , 1934 |

Prix : billet d'entrée + CHF 7.–

Le tapis aux histoires – en allemand

Dimanche, 16 février, 23 mars et 13 avril, 11h–12h

En compagnie de leurs parents, les enfants âgés de 3 à 6 ans s'installent sur un tapis coloré devant des œuvres de l'exposition afin d'écouter des histoires passionnantes et de développer leurs propres récits. Les histoires prennent pour point de départ les œuvres d'art : des observations détaillées, des éléments de contexte ou des anecdotes biographiques sont transmis de manière adaptée à ce jeune public et les enfants sont invités à regarder, explorer et inventer leurs propres récits.

Prix : enfants CHF 7.- / adultes : billet d'entrée

Visite accompagnée en famille – en allemand**Dimanche, 23 février, 30 mars, 27 avril et 25 mai, 11h–12h**

Une expérience artistique et ludique pour les enfants de 6 à 10 ans accompagnés de leurs parents.

La visite accompagnée et interactive en famille fait de l'art une expérience ludique pour petits et grands.

Prix : jusqu'à 10 ans: CHF 7.– / Adultes: billet d'entrée

Découverte des œuvres pour personnes atteintes de démence – en allemand**Mercredi, 9 octobre, 10h30–11h15**

Un parcours à travers le musée permet de considérer en détail des œuvres sélectionnées de l'exposition, ainsi que de réunir et d'échanger souvenirs, observations, pensées et associations qui émergent.

Prix : billet d'entrée + CHF 7.– / Gratuit pour l'accompagnateur/trice

Visite accompagnée pour personnes avec un handicap visuel – en allemand**Jeudi, 27 février, 16h30 – 17h30**

Transposition minutieuse et détaillée d'œuvres de l'exposition en mots.

Prix: billet d'entrée / Gratuit pour l'accompagnateur/trice

Young Think Tank Presents : Nos favoris de « Lumières du Nord »**Mercredi, 5 mars, 17h30–18h30**

Qu'il s'agisse de musique, de cuisine, de boisson ou de livres – dans tous ces domaines, nous avons un favori. Pas étonnant donc que les jeunes collaborateurs·rices de la Fondation Beyeler aient eux-elles aussi des préférences parmi les œuvres de l'exposition. Au fil d'un échange ouvert avec les participant·e-s, ils-elles nous font part d'anecdotes et de faits passionnants, et se réjouissent à la perspective de conversations stimulantes dans les salles de l'actuelle exposition « Lumières du Nord », à poursuivre autour d'un verre au restaurant.

Depuis sa création en 2013, le « Young Think Tank » permet aux jeunes collaborateurs·rices de la Fondation Beyeler d'échanger et de développer leur réseau. Ils-elles s'y penchent sur des questions qui les animent, cherchent à ouvrir de nouvelles perspectives sur des sujets d'actualité et développent des idées, des concepts et des projets. Point de rencontre : foyer du musée. Langues : allemand et anglais

Participation possible à tout moment – pas d'inscription nécessaire !

Prix : Billet d'entrée

Visite accompagnée pour personnes avec un handicap auditif**Jeudi, 20 mars, 16h30–17h30**

Un(e) interprète traduit les explications des œuvres d'art de l'exposition simultanément en langage des signes.

Prix : billet d'entrée / Gratuit pour l'accompagnateur/trice

Découverte des œuvres pour personnes atteintes de démence – en allemand**Mercredi, 16 avril, 10h30–11h15**

Un parcours à travers le musée permet de considérer en détail des œuvres sélectionnées de l'exposition, ainsi que de réunir et d'échanger souvenirs, observations, pensées et associations qui émergent.

Prix : billet d'entrée + CHF 7.– / Gratuit pour l'accompagnateur/trice

Ateliers

Sketch it!

Mercredi, 19 janvier, 12 mars, 9 avril et 21 mai, 18h30–19h30

« Sketch it » offre l'occasion de se confronter de manière créative à des œuvres choisies exposées à la Fondation Beyeler. Les peintures inspirent à explorer différentes techniques de dessin. On pose ainsi un regard neuf sur les œuvres originales.

Tous les matériaux nécessaires sont mis à disposition.

Prix : billet d'entrée + CHF 10. –

Open Studio

Samedi/Dimanche, 22/23 février, 10h–18h

Samedi/Dimanche, 29/30 mars, 10h–18h

Samedi/Dimanche, 26/27 avril, 10h–18h

Samedi/Dimanche, 24/25 mai, 10h–18h

Au travers de différents ateliers, « Open studio » offre à ses participants l'opportunité d'aborder et d'approfondir divers thèmes et techniques de travail, ainsi que de s'essayer eux-mêmes à quelques explorations créatives.

Sans inscription. Participation gratuite et ouverte à tous les âges (en compagnie d'un adulte pour les enfants jusqu'à 12 ans).

Atelier pour enfants « Les belles feuilles » – en allemand

Mercredi, 5 février, 26 mars, 2 avril et 14 mai, 14h–16h30

Découverte de l'exposition au cours d'une visite accompagnée suivie d'expérimentations ludiques dans l'atelier. Pour les enfants de 6 à 10 ans.

Prix : CHF 10. – matériel inclus

Atelier pour adultes « Lumières du Nord » – en allemand

Mercredi, 23 avril, 18h–20h30

Découverte de l'exposition au cours d'une visite accompagnée suivie d'une invitation à l'impression textile dans l'atelier.

Prix : billet d'entrée + CHF 20. – (matériel inclus)

Atelier pour adultes « Arbres au crépuscule » – en allemand

Mercredi, 26 février et 19 mars, 18h–20h

Une expédition à la lampe de poche dans le parc de la Fondation Beyeler au crépuscule.

L'expédition commence par une brève visite de l'exposition « Lumières du Nord » afin de discuter de représentations picturales de la forêt boréale datant de 1880 à 1930. À la tombée du jour, le groupe partira explorer les arbres du parc du musée originaires d'écosystèmes forestiers nordiques. Quelles personnalités d'arbres abrite le parc ? Quels animaux y vivent et sont actifs la nuit ? Pour conclure, le groupe confectionnera des mangeoires à oiseaux autour d'un sirop d'érable chaud et de délices de saison dans la salle à cheminée du restaurant.

L'atelier est animé par Julia Sommerfeld et Jasmin Ofner. Il se tiendra par tous les temps (sauf fortes intempéries). Il est recommandé aux participant-e-s de se munir de chaussures robustes, de vêtements chauds et d'une protection contre la pluie.

Prix : billet d'entrée + CHF 20.– matériel inclus

Atelier de vacances – Créatures des bois et figures de feuilles – en allemand

Mardi à jeudi, 4–6 avril, 10h–16h

Puisant notre inspiration dans les œuvres et le parc de la Fondation Beyeler, nous découvrirons de fascinants matériaux naturels et explorerons leurs possibilités artistiques. Nous produirons des pigments à base de plantes, utiliserons des brindilles pour dessiner et des feuilles pour imprimer. Nos expériences

pourront donner lieu à des collages, des sculptures ou même des livres. À la fin, nous présenterons nos travaux à nos familles et à nos amis.

Pour les enfants de 7 à 10 ans, CHF 180.- par enfant pour les 3 jours.

Nombre de places limité, inscriptions auprès de tours@fondationbeyeler.ch

Offre supplémentaire

Cahier pour enfants

Le cahier invite les enfants à explorer l'exposition pièce par pièce et propose de réaliser dix activités passionnantes tout au long de la visite. Le livret d'activités est disponible gratuitement dans le hall d'entrée du musée.

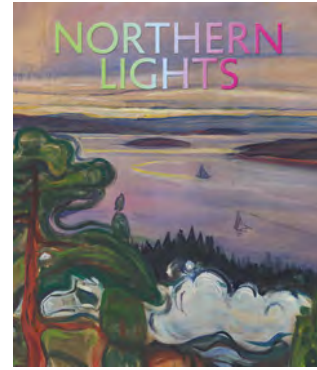
Horaires d'ouverture de la Fondation Beyeler :

Tous les jours de 10 à 18 heures, le mercredi jusqu'à 20 heures

Visites guidées publiques et événements :

Programme quotidien sur : fondationbeyeler.ch/fr/programme/calendrier

Northern Lights



Description

The fascination of the North is enduring: vast, impenetrable coniferous forests on the edge of the Arctic polar region, "white" summer nights, the long darkness of snowy winters and the famous Northern Lights exert a magical attraction. The Fondation Beyeler is dedicating an exhibition to this global phenomenon with landscape paintings from the late 19th and early 20th centuries from Scandinavia, Finland and Canada. In addition to works by famous painters such as Edvard Munch, Akseli Gallen-Kallela and Hilma af Klint, it also features paintings by artists who are highly respected in their home countries, but who—unjustly—have been virtually unknown in Central Europe until now. The Nordic pictorial worlds of Harald Sohlberg, Gustaf Fjæstad, Emily Carr, Tom Thomson and Prince Eugen of Sweden are finally being presented to a wide audience. Other artists represented in the exhibition and catalogue are Ivan Shishkin, Anna Boberg, Helmi Biese, Lawren S. Harris and J. E. H. Macdonald.

Exhibition

Fondation Beyeler, Riehen/Basel, January 26 – May 25, 2025
Buffalo AKG Art Museum, Buffalo, NY, August 1, 2025 – January 12, 2026

EDITED BY

Ulf Küster für die Fondation Beyeler,
Riehen / Basel

TEXTS BY

Katerina Atanassova, Louise Bannwarth,
Helga Christoffersen, Anne-Maria
Pennonen, Angela Lampe, Ulf Küster

DESIGN BY

Mues Design, London

240 pp, 140 ills.

270 x 230 mm

Hardcover

CHF 62.50, € 58,00

978-3-7757-5914-4 (Deutsch)

978-3-7757-5915-1 (English)

Publication date: 05.02.2025

Hatje Cantz Verlag GmbH

Mommensenstraße 27

10629 Berlin

Fax: +49 30 34 64 678 29

www.hatjecantz.de

Vertrieb / Sales:

yannick.schuette@hatjecantz.de

sabine.jenske@hatjecantz.de

Presse / Press:

presse@hatjecantz.de

Tel: +49 30 34 64 678 23

**HATJE
CANTZ**

Communiqué de presse, 24 janvier 2025

***Boreal Dreams* de Jakob Kudsk Steensen**

17 janvier – 25 mai 2025

En parallèle à l'exposition « Lumières du Nord » (26 janvier – 25 mai 2025), la Fondation Beyeler a le grand plaisir de présenter en première mondiale une nouvelle installation numérique de l'artiste contemporain de renom Jakob Kudsk Steensen (*1987). *Boreal Dreams* explore l'impact de la crise climatique sur l'écosystème de la zone boréale. S'appuyant sur la technologie des jeux vidéo, Jakob Kudsk Steensen conçoit des paysages virtuels basés sur des données scientifiques collectées au moyen d'un travail de terrain écologique. L'installation audiovisuelle sera donnée à voir dans le parc de la Fondation Beyeler et également accessible par le biais d'une expérience web.

Un mur de LED grand-format et double-face et un environnement sonore in situ installés dans le parc de la Fondation Beyeler offriront aux visiteurs-ses une expérience immersive des forêts de l'hémisphère nord. La forêt boréale, également connue sous le nom de taïga ou taïga forestière, est la plus grande forêt primaire de la planète et s'étend au sud et au nord du cercle polaire, recouvrant de grandes parties de la Scandinavie, de la Russie et du Canada. La région joue un rôle crucial pour l'équilibre écologique global de la planète mais ne figure pourtant que rarement dans le discours public concernant le changement climatique et la pénurie des ressources. Le paysage âpre et unique de la zone boréale, constitué de forêts de conifères, de toundra et de tourbières, opère comme un réservoir de carbone et réfléchit la lumière du soleil, contribuant ainsi de manière déterminante à réguler les températures globales.

Boreal Dreams de Jakob Kudsk Steensen prend pour point de départ les laboratoires scientifiques de projection spéculative du futur de la *Marcell Experimental Forest*, dispositif de premier plan mondial pour la recherche écosystémique à long terme situé en bordure sud de la forêt boréale près de Bovey, Minnesota, où s'est rendu Steensen pour y collecter des données à partir d'un travail de terrain écologique. Dans le cadre du projet de recherche décennal de la *Marcell Experimental Forest* des espèces boréales sont encloses dans des caissons à ciel ouvert semblables à des serres, qui sont artificiellement exposés à des changements atmosphériques graduels afin de simuler et de prédire des avenir écologiques alternatifs.

Pour *Boreal Dreams*, Steensen et ses collaborateurs-rices ont utilisé les résultats de recherches scientifiques pour créer différents avenir climatiques à des variations de température de 0, +2,5, +4,5, +6,5 et +9 degrés. Le message de ces différents scénarios est clair : plus l'environnement se réchauffe, plus il est difficile pour la forêt boréale de maintenir son équilibre. Le carbone stocké dans le sol est relâché dans l'atmosphère, accélérant ainsi encore le changement climatique et perturbant les rythmes écologiques boréaux. Dans *Boreal Dreams*, Jakob Kudsk Steensen donne une expression audiovisuelle aux modifications et aux transformations du sol, de la flore et de la faune de la forêt boréale, et imagine l'environnement sonore de cet écosystème en pleine mutation, qu'il a développé avec l'artiste sonore Matt McCorkle et le scientifique spécialiste des rêves Adam Haar. L'œuvre se poursuit par le biais d'une expérience web interactive à laquelle les visiteurs-ses peuvent accéder de partout avec leur smartphone. Il s'agit d'une expérience narrative visuellement fascinante qui propose de nombreux scénarios pour l'avenir de la forêt à explorer par les visiteurs-ses. En écho à l'étude menée sur le terrain dans le Minnesota, les visiteurs-ses de la Fondation Beyeler peuvent – virtuellement – se déplacer d'un scénario à l'autre, d'une réalité future possible à une autre. Cinq modèles climatiques présentent cinq destins possibles pour la forêt – et donc pour l'humanité. Chacune de ces étapes expérimentales est susceptible soit de ne rester qu'un rêve fébrile, un scénario imaginaire, soit d'anticiper les conditions écologiques avec lesquelles nous devons composer à l'avenir, tout en signalant la manière dont ces mutations futures de la forêt boréale pourraient affecter nos fonctionnements et nos rythmes internes.

Boreal Dreams trouve ses origines dans l'intérêt profond de Steensen pour l'influence de la peinture de paysage ancienne sur la conception d'univers de jeux vidéo. Steensen est d'avis qu'à leur manière et usant des moyens qui leur étaient disponibles, les peintres de paysage du passé créaient eux-mêmes aussi des mondes imaginaires. C'est également par leur biais que les idées souvent transfigurantes d'une nature intacte et sublime ont cheminé jusque dans les créations actuelles d'univers artificiels de jeux. Steensen souligne ainsi un domaine d'expérience supplémentaire que ces chefs-d'œuvre vieux de plusieurs siècles promettent d'emplir de vie – aujourd'hui et demain.

Jakob Kudsk Steensen pratique une approche collaborative et interdisciplinaire, à la croisée de l'écologie, de la technologie, des sciences et des arts. Dans ses simulations, ses conceptions sonores et ses installations immersives, influencé par sa vaste connaissance des jeux d'ordinateur, il pratique une « narration environnementale (environmental storytelling) », dans laquelle les joueurs-ses se mouvant dans des environnements virtuels peuvent indépendamment explorer des récits additionnels au-delà du fil narratif principal du jeu. Depuis ses tout débuts artistiques, Steensen expérimente avec des logiciels et des outils de gaming pour construire des mondes virtuels visant à fusionner les réalités véritables et générées par ordinateur. La question fondamentale qui l'anime est celle de la manière dont notre perception de la nature peut être enrichie au moyen de la technologie. Steensen développe ses œuvres en collaboration avec des scientifiques (impliquant parfois un intense travail de terrain) et des compositeurs-rices, appliquant des méthodologies apprises dans le cadre de son travail passé dans les secteurs des médias et du gaming. Il se plonge dans des écosystèmes négligés, collectant des données, des photographies et des récits afin de créer des narrations visuelles à la fois enracinées dans des lieux réels et de nature spéculative.

Parmi ses récents projets et expositions figurent « The Ephemeral Lake » à la Hamburger Kunsthalle (2024), « Berl-Berl » au ARoS Museum of Art, Aarhus et à la Halle am Berghain, Berlin (2021/22) de même que « Liminal Lands » à Luma Arles (2021). D'autres présentations majeures incluent « The Deep Listener » (2019) et « Catharsis » (2020) aux Serpentine Galleries à Londres.

Boreal Dreams est une commande de la Fondation Beyeler, Riehen/Bâle soutenue par la New Carlsberg Foundation et la Danish Arts Foundation. Le projet d'exposition est placé sous le commissariat de Helga Christoffersen, Curator-at-Large & Curator, Nordic Art and Culture Initiative, Buffalo AKG Art Museum. La gestion de projet de *Boreal Dreams* est assurée par Iris Hasler, Associate Curator, Fondation Beyeler.

***Boreal Dreams* (2024/25)**

Simulation live, courtesy Jakob Kudsk Steensen
Commande de la Fondation Beyeler, Riehen/Bâle
Créateur & artiste principal : Jakob Kudsk Steensen
Co-productrice : Liz Kircher
Artiste sonore : Matt McCorkle
Rédacteur textes & scientifique des rêves : Adam Haar
Développeur web : James Wreford
Conceptrice graphique : Roxy Zeiher
Producteur d'installation : Andrea Familiar
Production de projet & gestion du studio : Alex Boyes
Développement de projet : Wouter Weynants

Boreal Dreams a été développé en collaboration avec la Northern Research Station du Service des forêts du Département de l'agriculture des États-Unis (USDA Forest Service) et avec son soutien scientifique. L'artiste remercie tout particulièrement les chercheurs-ses Stephen Sebestyen et Nancy Glenn.

Lien vers l'expérience web : <https://borealdreams.live>

Images de presse disponibles sous www.fondationbeyeler.ch/fr/medias/images-de-presse

Fondation Beyeler

La Fondation Beyeler à Riehen près de Bâle est réputée à l'international pour ses expositions de grande qualité, son importante collection d'art moderne et contemporain, ainsi que son ambitieux programme de manifestations. Conçu par Renzo Piano, le bâtiment du musée est situé dans le cadre idyllique d'un parc aux arbres vénérables et aux bassins de nymphéas. Le musée bénéficie d'une situation unique, au cœur d'une zone récréative de proximité avec vue sur des champs, des pâturages et des vignes, proche des contreforts de la Forêt-Noire. En collaboration avec l'architecte suisse Peter Zumthor, la Fondation Beyeler procède à la construction d'un nouveau bâtiment dans le parc adjacent, renforçant ainsi encore l'alliance harmonieuse entre art, architecture et nature.

Informations complémentaires :

Jan Sollberger

PR & Media Relations

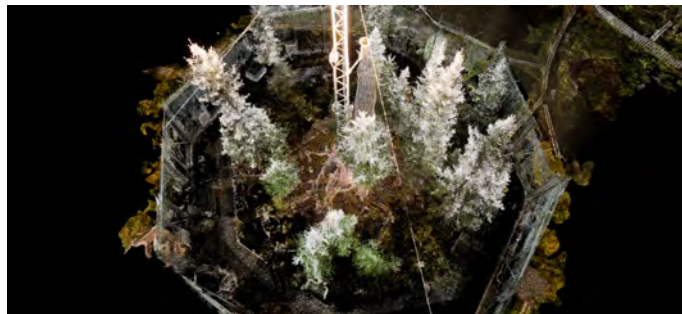
Tél. + 41 61 645 97 29, presse@fondationbeyeler.ch, www.fondationbeyeler.ch

Fondation Beyeler, Beyeler Museum AG, Baselstrasse 77, CH-4125 Riehen, Suisse

Horaires d'ouverture de la Fondation Beyeler : tous les jours 10h00–18h00, le mercredi jusqu'à 20h00



Jakob Kudsk Steensen
Boreal Dreams, 2024/25
 Live-Simulation, Courtesy Jakob Kudsk Steensen, commissioned by the Fondation Beyeler, Riehen/Basel



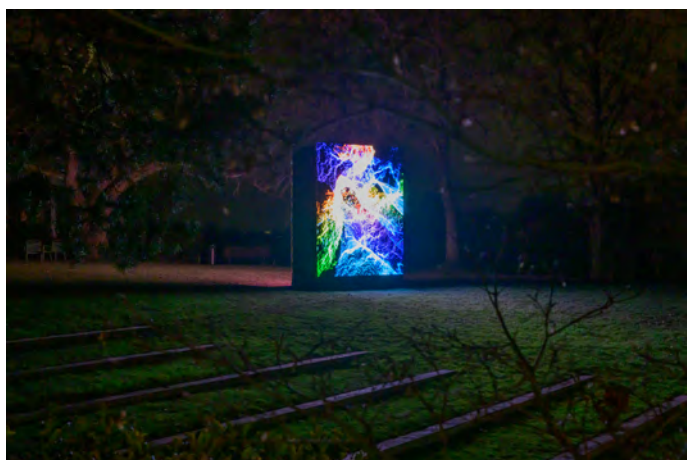
Jakob Kudsk Steensen
Boreal Dreams, 2024/25
 Live-Simulation, Courtesy Jakob Kudsk Steensen, commissioned by the Fondation Beyeler, Riehen/Basel



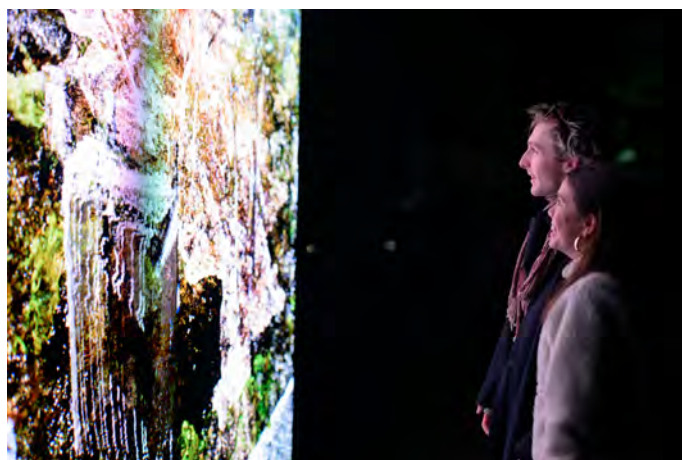
Jakob Kudsk Steensen
Boreal Dreams, 2024/25
 Live-Simulation, Courtesy Jakob Kudsk Steensen, commissioned by the Fondation Beyeler, Riehen/Basel



Jakob Kudsk Steensen
Boreal Dreams, 2024/25
 Live-Simulation, Courtesy Jakob Kudsk Steensen, commissioned by the Fondation Beyeler, Riehen/Basel



Installation view **Boreal Dreams**
 Fondation Beyeler, Riehen/Basel, 2024/25
 Photo: Mathias Mangold



Installation view **Boreal Dreams**
 Fondation Beyeler, Riehen/Basel, 2024/25
 Photo: Mathias Mangold

Press images: www.fondationbeyeler.ch/en/media/press-images

The visual material may be used solely for press purposes in connection with reporting on the exhibition. Reproduction is permitted only in connection with the current exhibition and for the period of its duration. Any other kind of use – in analogue or digital form – must be authorised by the copyright holder(s). Purely private use is excluded from that provision. Please use the captions given and the associated copyrights. The images may not be cropped or overwritten. We kindly request you to send us a complimentary copy.

FONDATION BEYELER

Partenaires, fondations et mécènes

BEYELER-STIFTUNG

HANSJÖRG WYSS, WYSS FOUNDATION

Sponsors Publics



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK



Kanton Basel-Stadt
Kultur



Partenaires Principaux



Partenaires



GLOBUS



J. Safra Sarasin

RICHARD MILLE



Fondations, bienfaitrices et bienfaiteurs:

AMERICAN FRIENDS OF FONDATION BEYELER
A. MICHAEL & URSULA LA ROCHE STIFTUNG
AMIS DE LA FONDATION BEYELER
ART CLUB DE LA FONDATION BEYELER
ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE
ASUERA STIFTUNG
BAREVA STIFTUNG
CRISTINA & DR. THOMAS W. BECHTLER
CLAIRE STURZENEGGER-JEANFAVRE STIFTUNG
CHRISTINA DE LABOUCHERE
FX & NATASHA DE MALLMANN
TATIANA DE PAHLEN LORENCEAU & CHARLES LORENCEAU
ULLA DREYFUS-BEST
SABINE DUSCHMALÉ-OERI
ERICA STIFTUNG
ERNST GÖHNER STIFTUNG
FONDATION COROMANDEL
FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILLE SANDOZ
SIMONE FORCART-STAEHELIN
FUNDACIÓN ALMINE Y BERNARD RUIZ-PICASSO
GEORG UND BERTHA SCHWYZER-WINIKER-STIFTUNG
ANNETTA GRISARD

HANS IMHOLZ-STIFTUNG
HILTI ART FOUNDATION
HMSL STIFTUNG
KARITATIVE STIFTUNG DR. GERBER-TEN BOSCH
L. + TH. LA ROCHE-STIFTUNG
LUMA FOUNDATION
MAX KOHLER STIFTUNG
NACHSON & NATALIA MIMRAN
DR. CHRISTOPH M. MÜLLER ET SIBYLLA M. MÜLLER
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE
PATRONESSES DE LA FONDATION BEYELER
ELLEN & MICHAEL RINGIER
CRAIG ROBINS & JACKIE SOFFER
SCHEIDEGGER-THOMMEN-STIFTUNG
MAX & MARIANNE STAEHELIN-SEIDEL
STAVROS NIARCHOS FOUNDATION (SNF)
SULGER STIFTUNG
TARBACA INDIGO FOUNDATION

ainsi que d'autres fondations, bienfaitrices et bienfaiteurs
qui souhaitent rester anonymes.

Le programme de médiation artistique et l'accès gratuit au musée pour les jeunes personnes jusqu'à 25 ans
sont rendus possibles avec l'aimable soutien de la **Thomas und Doris Ammann Stiftung**.